

Le principe premier correspondant à ma philosophie consiste à prendre nos certitudes à rebrousse-poil, non pour assurer qu'elles sont fausses, même si elles sont dites comme telles d'ailleurs.

Mon intention est de veiller en priorité à ce qu'en nous un certain doute, synonyme de vigilance proportionnelle, perdure en nous, s'initie, dans ces conditions qu'elles s'avèrent exactes ou le contraire importe peu, ce que j'entreprends par le biais de cette volonté étant de viser ces mêmes affirmations, qui, à leur tour, nous donnent à croire, croire avant tout, que nous détenons des assises et autres fondations de ce genre, sur lesquelles nous pouvons nous reposer.

Évidemment, mes détracteurs diront de ma « méthode » qu'elle emprunte trait pour trait les manières de celle de Descartes, dit dans son cas hyperbolique.

Sauf qu'en ce qui me concerne se remarque une différence, je ne cherche pas par ce principe une espèce de réalité première et absolue, mais plutôt à mettre en avant la possibilité qu'elle ne soit pas la seule, qu'elle ne le soit pas à un point tel qu'elle pourrait, à notre égard, se présenter comme réalité, tout

en pouvant être toute autre, autant qu'elle pourrait être une et multiple à la fois.

Décrit autrement, je ne prétends pas que le chemin emprunté n'est pas le chemin qu'il paraît être, je veille surtout à prévenir qu'il peut ne pas être le seul, loin s'en faut.

Pourquoi épouser cette volonté, tout simplement parce que nous sommes ce que nous sommes.

À nouveau, je vais prendre pour exemple mon animal préféré, à savoir le Lion, tout en avouant que celui-ci exerce sur ma petite personne une authentique fascination.

Si un jour il vous en est donné l'occasion, de préférence à distance, de plonger votre regard dans celui d'un Lion, vous serez saisi de l'assurance, sur un plan existentiel, qu'il vous renvoie.

D'ailleurs, et cette précision en amusera certains, tout ce à quoi je m'adonne philosophiquement est voué en quelque sorte à cette éventualité. C'est-à-dire que, vos yeux dans les yeux d'un Lion et vice versa, vous vous rendiez compte combien le Lion est le Lion qu'il est, combien il est ce qu'il est et combien vous n'êtes pas vous, ce que vous n'avez de cesse de vous assurer être, à vous-mêmes, autant qu'aux autres.

Comme je l'ai déjà à de nombreuses reprises écrit et je m'excuse par avance de me vouloir répétitif, le Lion est paradoxalement tellement convaincu d'être le Lion qu'il est, qu'il n'y a pas en lui ce moindre espace, cette faille infime, par lequel un scepticisme éventuel détiendrait de quoi s'initier et lui vaudrait à ce même sujet qu'il s'interroge.

Alors que nous autres, nous qui nous sommes appelés Humain, ne détenons à l'inverse aucun rempart, pas le moindre mur d'enceinte, élevé par une certaine identité, en capacité de contenir en elle à la fois l'identité qu'elle est, tout en étant la nôtre très en simultané.

Pourquoi ce comparatif entre le Lion et nous, parce qu'il est non seulement l'un des fondements de ma philosophie, vous avertissant que vous pouvez vous chercher un genre, le souci n'est pas que vous parveniez à en dégoter un, le souci est que vous ne pourrez pas, en guise de genre, ne pas vous en emparer d'un. En tant qu'humain, il nous suffit à ce sujet, celui de notre identité, de chercher pour trouver, mais là n'est pas notre problème, nous ne trouvons pas qu'en cherchant seulement, si vous vous arrêtez de chercher, vous ne trouverez pas ou plus.

Mes détracteurs, à cette précision de ma part, vont se tordre de rire, me répliquant qu'il est évident, autant qu'il est ridicule, de prévenir que sans chercher l'on ne trouve pas, plus encore d'avertir qu'en cessant de chercher, l'on cesse à la fois de trouver.

Qu'ils se calment et reprennent leurs esprits, s'il nous suffit, nous autres, de chercher pour trouver, ou ne plus trouver dès que nous cessons de chercher, c'est avant tout parce que, paradoxalement, nous ne trouvons pas comme l'on trouve, lorsque pour de bon, à ce même sujet, l'on aboutit, nous trouvons parce que nous nous sommes décidés à chercher et cette démarche nous offre, décrit autrement, autant de possibilités que nous faisons de pas en épousant son mouvement, sans nous délivrer pour autant une trajectoire authentique.